

LOROT, Pascal. *Histoire de la perestroïka. L'URSS sous Gorbatchev 1985-1991*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je?, no. 2752 », 1993, 128p.

Maurice Poncelet

Volume 25, numéro 4, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703407ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703407ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poncelet, M. (1994). Compte rendu de [LOROT, Pascal. *Histoire de la perestroïka. L'URSS sous Gorbatchev 1985-1991*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je?, no. 2752 », 1993, 128p.] *Études internationales*, 25(4), 851–852. <https://doi.org/10.7202/703407ar>

compréhension de l'évolution de la société soviétique au cours de cette période.

Gérard BEAULIEU

Département d'histoire
Université de Moncton, Canada

Histoire de la perestroïka. L'URSS sous Gorbatchev 1985-1991.

LOROT, Pascal. Paris, Presses
Universitaires de France, Coll.
«Que sais-je ?, no. 2752», 1993, 128p.

Le livre de M. Lorot nous fournit une excellente documentation sur une période récente et courte (11 mars 1985 à 25 décembre 1991) de l'histoire du peuple russe. Des années qui ont vu de profonds bouleversements, tant intérieurs qu'extérieurs, mais pour lesquelles – et l'auteur le reconnaît dès l'introduction – nous ne disposons pas encore du recul nécessaire pour comprendre, *a fortiori* pour juger.

Six chapitres traitent successivement : de la genèse de la perestroïka ; de l'URSS sur la voie du changement ; des réformes politico-institutionnelles ; des réformes économiques ; de la nouvelle donne mondiale ; de la fin de l'URSS, le tout constituant un véritable condensé de ce qu'il ne faut pas faire : bonnes intentions, mauvaises exécutions, hésitations, et finalement échecs.

L'histoire du peuple russe est faite en grande partie de tentatives pour mieux le gouverner. Pendant sept siècles, de l'Appel aux Varègues, vers 850 («Venez chez nous et gouvernez-nous») aux États généraux (*zemski sobor*) convoqués en 1550 par le premier Tsar, Ivan IV le Terrible, en passant par la domination mongole, la

gestion des affaires publiques n'a pu sortir du court terme, des réactions au lieu des actions, encore moins de la prévision.

Mais dès que le pouvoir du Tsar fut assuré (relativement d'ailleurs car on a dit que la Russie était une monarchie absolue, tempérée par l'assassinat...), les tentatives de réformes se succédèrent : Michel Romanov, Pierre le Grand, Catherine II, Alexandre I^{er}, au début de son règne Alexandre II, le Tsar libérateur, et même Nicolas II, après 1905. Quelques réussites, beaucoup d'échecs ; les premières le plus souvent dues à la forte personnalité et à l'autorité du souverain, notamment Pierre le Grand et Catherine II. C'est d'ailleurs cette dernière qui répondait à une critique de Madame Geoffrin au sujet d'un mémoire de l'Impératrice : «Hélas, Madame, ce mémoire n'a pas été composé pour les pays étrangers ; il a été fait pour un peuple auquel il faut dire ce qu'il doit croire.»

Cette «réformite» a continué même sous le régime communiste : communisme de guerre – NEP – économie planifiée – tentatives de Khrouchtchev, puis celles d'Andropov et, enfin, de Gorbatchev.

On peut avoir quelque peu l'impression que les changements de structures et de méthodes n'intéressent que médiocrement des populations qui veulent surtout vivre en paix et voir leur niveau de vie s'améliorer et qui ne comprennent guère les jeux politiques des classes dites dirigeantes et de l'Intelligentsia.

Est-ce dire que la perestroïka aura été inutile ou même nuisible ? Ce serait aller trop loin car, néanmoins, la vie russe a été aérée et il semble diffi-

cile maintenant de revenir aux méthodes d'autrefois. Mais on revoit des communistes revenir au pouvoir dans d'anciennes républiques fédérées et dans des États ex-satellites. Rien n'est exclu pour la Russie. La fameuse Comtesse de Ségur, fille du Gouverneur de Moscou, Rostopchine, n'écrivait-elle pas en parlant de sa patrie d'origine: «Nous sommes dans un pays où tout ce qui semble impossible peut arriver.»

Phrase à méditer, ainsi que celle de Catherine II, par les hommes politiques et experts occidentaux qui ont surestimé les possibilités de Gorbatchev et lui ont accordé plus de crédit (mais pas de crédits...) qu'il n'en avait auprès de ses compatriotes.

L'Histoire est en train de se faire, de la Baltique au Pacifique et l'ouvrage de M. Lorot sera inévitablement et rapidement dépassé. Mais son sérieux, son objectivité, sa documentation, constituent un repère utile, de même qu'une excellente étude de cas sur la prise de décision politique.

Maurice PONCELET

Faculté d'administration
Université d'Ottawa, Canada

Belarus: At a Crossroads in History.

ZAPRUDNIK, Jan. Boulder, Westview
Press, Series on the Post-Soviet
Republics, 1993, 302p.

Une multitude de livres analysant les nationalismes existants sur le territoire de l'ex-URSS sont apparus sur les rayons de nos librairies depuis l'écroulement de l'empire soviétique. Plusieurs noms étranges et mystérieux nous sont, petit à petit, devenus plus

familiers. Les événements militaires et politiques secouant cette région nous ont permis de connaître des contrées et des ethnies dont l'existence même avait été soigneusement obliérée par les autorités soviétiques. C'est le sort qui fut réservé au Bélarus (antérieurement appelé Biélorussie) qui, malgré ses dix millions d'habitants et la position stratégique qu'il occupe, demeure toujours inconnu et inexploré. Jan Zaprudnik tente de remédier à cette ignorance.

L'objectif avoué du livre est de faire un tour d'horizon complet des aspects historiques et socio-économiques de ce petit pays d'Europe orientale. On y découvre, en premier lieu, des éléments d'ordre didactique: La taille des forces armées, la géographie, la population, le type de gouvernement, etc... Ces éléments rapidement assimilés, l'auteur consacre ses prochains chapitres à l'histoire du Bélarus. Cette chronique historique permet à l'auteur, dès le départ, d'éclaircir la provenance ambiguë du mot «Bélarus». Les explications ethnologiques, géographiques et historiques exposées, quelquefois contradictoires il est vrai, révèlent néanmoins le caractère particulier du Bélarus et démentent l'idée maintes fois véhiculée selon laquelle cette nation ne serait qu'une sorte d'excroissance bâtarde russe ou ukrainienne.

Cet élément de sémantique réglé, Jan Zaprudnik passe à un long examen historique. Le trait marquant, jusqu'au début du XIX^e siècle, réside dans le ballonnement perpétuel auquel est soumis le Bélarus entre les influences polonaises (et lituaniennes dans une moindre mesure) et les pressions russes. D'abord sous tutelle polonaise,